

Mon amie Anne Frank

Alison Leslie Gold



POCHE+

bayard jeunesse

Cet extrait
est offert par



**Bayard
Jeunesse**
Éducation

Alison Leslie Gold est née et a grandi à New-York, puis a étudié en Caroline du Nord. Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la Seconde Guerre mondiale et particulièrement sur l'Holocauste. Parmi eux, *Elle s'appelait Anne Frank*, raconte l'histoire poignante de la femme qui aida la famille Frank à se cacher.

*Ce livre est dédié aux enfants et aux petits-enfants
de Hannah Pick-Goslar, ainsi qu'au gendre de Hannah,
Shmuel Meir, mort tragiquement le 3 décembre 1996.*

Il est également dédié à Miep Gies, qui a protégé Anne Frank.

Alison Leslie Gold

Mon amie Anne Frank

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Laurence Kiefé

Bayard Jeunesse

Découvrez une fiche pédagogique portant sur ce roman
à l'adresse suivante :



Illustration de couverture : Daphné Collignon

© Alison Leslie Gold, 1997

© Bayard éditions, 2024

18, rue Barbès, 92128 Montrouge Cedex

ISBN : 979-1-0363-6675-8

Dépôt légal : mars 2024

Tirage : novembre 2024

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Reproduction, même partielle, interdite.

Note de Hannah Pick-Goslar

L'histoire de mon amitié de jeunesse avec Anne Frank est importante, tant pour les enfants que pour les adultes. Mais pour évoquer une fois de plus ces souvenirs douloureux et raconter cette période épouvantable, même avec le soutien de l'écrivaine Alison Leslie Gold, il fallait que j'aie une bonne raison.

Dans son journal, à la date du 27 novembre 1943, Anne se demandait pourquoi elle avait été choisie pour vivre alors que moi, Hannah Goslar, j'allais sans doute mourir... Ironiquement, c'est le contraire qui s'est produit : je suis une grand-mère heureuse, alors qu'Anne est morte. Voilà pourquoi je me sens aujourd'hui obligée de parler de mon amie. Anne Frank voulait être célèbre pour continuer à vivre après sa mort. En racontant

Mon amie Anne Frank

tout ce dont je me souviens, je veux contribuer à exaucer son vœu, même si elle n'avait jamais rêvé d'une telle renommée.

J'ai tenté de retrouver des souvenirs précis, malgré toutes ces années qui se sont écoulées ; Anne et moi, nous sommes devenues amies il y a plus de soixante ans, et ma mémoire a pu me jouer des tours. Les mots exacts me sont parfois revenus, parfois non, mais ce qui est relaté dans ce livre est aussi fidèle que possible à cette époque. Bien sûr, je ne pouvais pas imaginer que le monde entier s'intéresserait autant à la jeunesse d'Anne. Si j'avais su, j'aurais essayé de mieux fixer les choses dans mon esprit. Quand nous étions enfants, Anne était une petite fille comme les autres. Elle était néanmoins très mûre pour son âge et avait une écriture déjà maîtrisée.

Mme Kuperus, notre ancienne directrice, m'avait dit qu'à ses yeux, un enfant que l'on coupe du monde, de ses amis, de la nature, des fleurs, des animaux, qui vit tellement loin de la

Mon amie Anne Frank

réalité, avec des gens plus âgés qu'elle, comme Anne a vécu le temps de sa clandestinité, se développe plus vite qu'il ne l'aurait fait dans des conditions normales. Elle avait sans doute raison.

Dans son journal, Anne révèle sa personnalité profonde, qui serait restée méconnue si ce témoignage n'avait pas été miraculeusement conservé. Mais le journal s'arrête en plein milieu, un matin, quand mon amie et ceux avec qui elle se cachait sont arrêtés par les nazis. Ce livre complétera ce qu'on sait d'Anne Frank, en racontant ce qui lui est réellement arrivé après, dans les camps – aussi terrible que cela ait été.

Jérusalem (Israël)

Chapitre 1

Le mardi 7 juillet 1942 au matin, alors qu'il avait plu sans arrêt la veille, le soleil brillait sur Amsterdam et Hannah Goslar avait mis une robe d'été. L'année scolaire était terminée, la cérémonie de remise des diplômes avait eu lieu le vendredi précédent. Les journées étaient longues et le ciel des Pays-Bas rempli de gros nuages pommelés.

Mme Goslar avait cousu sur le corsage de Hannah, juste au-dessus du cœur, l'étoile à six branches que tous les Juifs étaient obligés de porter. Généralement, arborer l'étoile de David rendait Hannah fière d'être juive ; mais, depuis que les Allemands, après avoir envahi les Pays-Bas, arrêtaient et persécutaient les Juifs, avec

Mon amie Anne Frank

cette étoile elle se sentait aussi voyante qu'une cible dans un stand de tir.

À treize ans, Hannah Goslar aimait s'amuser, tout en étant très croyante. Elle se rendait deux fois par semaine à l'école hébraïque et à la synagogue. C'était une grande bringue à la peau laiteuse qui brossait ses cheveux bruns aux reflets acajou avec tant d'énergie qu'elle en faisait jaillir des étincelles.

On disait de Hannah qu'elle avait de beaux cheveux et de beaux yeux.

Ce matin-là, elle partait voir son amie Anne Frank. Anne avait la langue bien pendue et pouvait même se montrer insolente. Elle adorait rire. Elle s'intéressait beaucoup plus à ses amis, filles et garçons, qu'aux cours d'hébreu. Ces derniers temps, un fossé s'était creusé entre Hannah et Anne. Parce que la guerre faisait rage et qu'elles avaient treize ans, la vie n'était plus aussi simple qu'au temps où elles étaient des petites filles assises côte à côte à l'école.

Mon amie Anne Frank

Avant de quitter la maison, Hannah alla embrasser son père. À cause de la nouvelle loi qui interdisait aux Juifs la quasi-totalité des professions, M. Goslar n'avait plus le droit d'exercer son métier d'économiste. Ce qui signifiait qu'il n'avait plus de ressources pour faire vivre sa famille. Il gagnait difficilement sa vie en faisant quelques traductions, en donnant des consultations à d'autres réfugiés et, plus récemment, en fabriquant des glaces avec un Italien, M. Giroudi, qui allait les vendre sur une petite charrette.

Ils avaient dû déménager dans un bâtiment sur le Zuider Amstellaan, près de l'endroit où vivaient les grands-parents de Hannah. Ce n'était pas loin de leur ancienne demeure, où habitaient encore les Frank.

M. Goslar avait achevé ses prières du matin depuis un certain temps et buvait un café.

– La vie a perdu toute saveur, déclara-t-il. Ce café n'a aucun goût. Les nazis volent tout ce qui est bon pour l'envoyer en Allemagne.

Mon amie Anne Frank

Il reprit la lecture de son journal et Hannah vit à quel point il était inquiet. Depuis que l'Allemagne avait envahi les Pays-Bas, ses parents se tourmentaient nuit et jour. Et, maintenant que les nazis arrêtaient les Juifs, ils étaient encore plus anxieux.

Hannah embrassa sa petite sœur, Gabi, avant d'aller retrouver sa mère.

Mme Goslar, une jolie femme cultivée qui savait le latin, le grec et l'anglais, se trouvait sur le balcon surplombant le jardin et aidait Irma, une jeune réfugiée, à secouer le tapis usé jusqu'à la corde par-dessus la balustrade. Irma occupait une petite chambre de leur appartement et était censée aider Mme Goslar en échange du logement et de la nourriture. Mais, comme elle était un peu arriérée, Mme Goslar devait lui donner un coup de main même pour les tâches les plus simples.

Mme Goslar était souvent d'humeur irritable. Elle rêvait secrètement de retourner en Allemagne, où ils vivaient autrefois. Elle regrettait les épais

Mon amie Anne Frank

tapis persans, le café fort et surtout la langue allemande.

Elle attendait un bébé et, déjà, Hannah ne parvenait plus à refermer ses bras autour d'elle. Hannah racontait toujours tout à sa mère. Si elle lui rapportait quelque bêtise qu'avait affirmée Anne, Mme Goslar concluait : « Dieu sait tout, mais Anne en sait bien davantage. » Et elles riaient toutes les deux parce qu'Anne était une Miss Je-sais-tout qui trouvait bizarre que Hannah se confie si librement à sa mère.

Alors que Hannah partait, Mme Goslar lui demanda d'emprunter la balance de Mme Frank ; elle en aurait besoin car elle avait l'intention de faire de la confiture de fraises, M. Frank lui ayant donné de petits sachets de pectine fabriqués par sa société.

– Sois prudente, Hanneli ! Les Allemands ramassent les Juifs dans la rue pour les envoyer Dieu sait où.

Chapitre 2

Hannah avançait d'un bon pas sur le trottoir bordé de vieux arbres. Des douzaines d'Amsterdamois, roulant sur leur bicyclette noire, partaient au travail. La rue grouillait de soldats allemands. Leurs gants glissés dans le ceinturon, leur arme en bandoulière, ils scrutaient d'un regard dur le visage de tous les passants. Mais, grisée par la lumière du soleil et la fraîcheur de l'air, Hannah oubliait le danger et avait envie de déployer ses ailes, comme un bel oiseau.

Elle retrouva son amie Jacque, et elles se dirigèrent vers l'immeuble où vivait Anne. Pendant neuf ans, jusqu'au déménagement des Goslar, les deux familles avaient été voisines. Anne et Hanneli s'interpellaient d'une fenêtre

Mon amie Anne Frank

à l'autre. Hannah espérait qu'elles réussiraient à aplanir leur différend, cet agacement mutuel qu'elle avait du mal à cerner.

Hannah siffla les deux notes qu'Anne et elle sifflaient depuis des années. Après avoir rapporté la balance, elle reviendrait ici en courant ; elle voulait tout savoir de la soirée-pyjama qu'elle avait manquée pour aider sa mère à s'occuper de Gabi. Ensuite, elles feraient peut-être une partie de Monopoly.

Pourquoi ne s'entendaient-elles plus aussi bien ? Ces derniers temps, Anne s'était rapprochée de Jacque. Bien que réservée, Jacque était plus mûre que les autres. Et puis, Anne tombait follement amoureuse de plusieurs garçons à la fois. Hannah, elle, avait un petit ami, Alfred Bloch, qui avait trois ans de plus qu'elle. Il était le neveu du rabbin et vivait avec lui.

Hannah n'aurait pas dit qu'elle était follement amoureuse d'Alfred, mais c'était bel et bien son petit ami. Quand ils étaient ensemble, elle avait

Mon amie Anne Frank

les joues brûlantes et il lui avait avoué ressentir la même chose. Récemment, Hannah s'était trouvé une nouvelle amie, Ilse Wagner. Elles allaient ensemble à la synagogue.

Chez Anne, personne ne vint ouvrir. Elles sonnèrent une deuxième fois.

Les membres de leur club de ping-pong avaient passé la nuit chez Anne quelques jours plus tôt. Le club s'appelait La Petite Ourse Moins Deux. Elles avaient ajouté « moins deux », parce que la constellation comptait sept étoiles alors qu'elles n'étaient que cinq filles. Au moment de se coucher, Anne leur avait montré qu'elle portait un vieux soutien-gorge de sa sœur Margot copieusement bourré de coton. Elles avaient toutes pouffé de rire.

Jacque n'avait nul besoin de telles ruses ; elle était beaucoup plus développée. Durant ces soirées, la conversation tournait souvent autour de ce qui se passait dans l'intimité entre hommes et femmes. Si les bébés ne sortaient pas par le

Mon amie Anne Frank

ventre, alors par où ? Quand elles discutaient de sujets pareils, ça se terminait toujours par des crises de fou rire.

Elles sonnèrent une troisième fois avec impatience. Anne ne mettait jamais si longtemps à répondre.

Rien.

Elles allaient renoncer lorsque M. Goldschmidt, le célibataire qui louait une chambre chez les Frank, leur ouvrit enfin. Hannah lui expliqua que sa mère l'envoyait emprunter une balance et que Jacque et elle venaient voir Anne.

Le soleil leur chauffait le visage et les bras. Les Frank étaient-ils sortis ? En tout cas, ils n'étaient pas allés nager puisque l'accès des piscines municipales était interdit aux Juifs.

– Vous n'êtes pas au courant ? s'étonna M. Goldschmidt. Ils sont partis hier pendant qu'il pleuvait. Je crois qu'ils se rendaient en Suisse. M. Frank a des associés là-bas et sa mère y habite. C'est sûrement là qu'ils sont allés.

Mon amie Anne Frank

Hannah et Jacque échangèrent un regard incrédule. M. Goldschmidt ouvrit la porte en grand pour qu'elles vérifient de leurs propres yeux. Tout était comme d'habitude : les meubles et les objets des Frank à leur place. La table de la salle à manger n'était même pas débarrassée.

Hannah prit la balance puis, avec Jacque, elle traversa le salon pour aller dans la chambre d'Anne, saisie d'appréhension. Anne les aurait prévenues si elle avait eu l'intention de partir. Et d'ailleurs avait-elle emporté ses cahiers ?

Elle regarda sur l'étagère, et, oui, les cahiers remplis de photos de stars de cinéma et d'enfants royaux avaient disparu. Ainsi que le journal à couverture rouge qu'Anne avait eu pour ses treize ans. Il manquait quelques vêtements, le matelas était à nu, mais pratiquement tout le reste, y compris ses nouvelles chaussures et ses médailles de natation, était là.

Moortje – le chat d'Anne – pénétra sans bruit dans la chambre. Il fit entendre un long

Mon amie Anne Frank

miaulement malheureux. Anne n'aurait jamais abandonné Moortje. M. Goldschmidt leur expliqua que les Frank avaient laissé une livre de viande pour le nourrir ; ensuite, il trouverait un voisin à qui le confier.

Les deux filles quittèrent la chambre et se dirigèrent vers la porte. Moortje s'arrêta sur le seuil et s'assit sur son arrière-train, attendant fidèlement de voir Anne surgir au coin de la rue.

Hannah sentit une vague de haine contre les nazis la submerger, bien que la haine et la violence fussent contraires à sa religion et à son éducation. Si les nazis n'avaient pas envahi les Pays-Bas, s'ils ne persécutaient pas le peuple juif, les Frank n'auraient pas fui ce pays qu'ils aimaient tant. Incapable d'endiguer ce flot de panique, elle fondit en larmes. Jacque et elle étaient abasourdis à l'idée que leur amie et toute sa famille avaient purement et simplement disparu.

Chapitre 3

Au moment où Hannah arrivait chez elle, la balance dans les bras, Alfred se précipita à sa rencontre.

– Je suis passé chez toi. Je venais te dire au revoir, dit-il d'un ton plein de nervosité.

Il avait reçu ordre des Allemands de se présenter au travail forcé et il partait pour l'Allemagne le jour même.

Où ça en Allemagne ?

Il l'ignorait, on l'envoyait sans doute dans un camp de travail.

Son oncle allait-il partir avec lui ?

Non. Son oncle, le rabbin, n'avait pas été convoqué. Il devait se présenter seul.

Mon amie Anne Frank

Alfred n'avait que seize ans et il était terrifié. Si seulement il pouvait fuir, en Espagne ou de l'autre côté des montagnes, en Suisse ! Si seulement il trouvait une cachette ou quelqu'un d'assez généreux pour accepter de le soustraire aux nazis ! Il avait beau s'efforcer de paraître courageux, la peur suintait de tout son être ; Hanneli aurait tant voulu l'aider.

Les larmes aux yeux, elle lui dit au revoir. Alfred promit d'écrire et ils convinrent de se retrouver après la guerre. Oui, elle le lui affirma, elle serait toujours sa petite amie quand il reviendrait.

Il s'en alla sans se retourner.

Au déjeuner, Hannah contemplait son sandwich sans le moindre appétit.

– Anne a de la chance ! s'exclama Mme Goslar. Si seulement nous trouvions le moyen de partir, nous aussi. On disparaîtrait, comme ça ! Qui sait si nous n'allons pas être ramassés et envoyés

Mon amie Anne Frank

Dieu sait où dans des camps de travail forcé, comme ce pauvre Alfred ? Le rabbin doit être fou d'inquiétude.

Mme Goslar était très pâle, avec les yeux largement cernés. La disparition de la famille Frank la rendait encore plus nerveuse que d'habitude. Après tout, son mari et elle étaient des amis proches des Frank. Ils célébraient ensemble les fêtes religieuses et se voyaient souvent pour boire un café.

Dehors, il se mit à pleuvoir. M. Goslar sortit faire sa visite régulière aux vieillards solitaires du Joodse Invalide Hospital.

Gabi ne voulait pas terminer son assiette et sa mère perdit patience. Irma s'y prenait très mal avec elle. Mme Goslar demanda à Hannah de s'en occuper pour qu'elle puisse boire un café et fumer une cigarette.

Gabi fermait la bouche dès qu'elle voyait approcher la cuillère. Hannah se mit à jouer à leur jeu habituel.

Mon amie Anne Frank

– Une cuillère pour moi.

Gabi ouvrit la bouche et avala.

– Une pour maman...

Gabi ouvrit de nouveau la bouche.

Avant qu'elle change d'avis, Hannah accéléra le rythme.

– Une pour papa.

Gabi ouvrit la bouche en grand.

– Encore une pour moi !

Gabi referma la bouche parce que la règle du jeu, c'était de ne jamais mentionner deux fois la même personne.

– Une pour Alfred ! s'écria Hannah.

Les larmes lui montèrent aux yeux. Où allait-on l'envoyer ? Serait-il en sécurité ? Traité convenablement ?

Dehors, la pluie tombait à verse. Hannah lut à Gabi une histoire après l'autre. Sa matinée avait été tellement chargée qu'elle n'avait pas préparé son cours d'hébreu. Comment être une bonne élève alors qu'elle devait s'occuper de Gabi

Mon amie Anne Frank

presque tout le temps ? Elle se sentait oppressée comme si un oiseau avait élu domicile dans sa poitrine.

Dans l'après-midi, elle aida sa mère à peser les grosses fraises pour la confiture. Au mur de la cuisine était accroché un carreau de céramique qu'Alfred avait peint pour elle. Il représentait le mur des Lamentations à Jérusalem. Il lui en avait offert un autre sur lequel on voyait une cascade. Hannah était fière des cadeaux d'Alfred ; Anne les avait admirés, elle aussi.

Sa mère mit les fruits à cuire, y ajouta le sucre et la pectine. Les paysans vendaient toujours leurs fraises au mois de juin. Tous les ans à cette époque, Hannah et Anne recouvraient leurs tartines d'épaisses couches de confiture. On aurait dit qu'Anne allait débarquer, s'asseoir et faire une plaisanterie sur la maladresse chronique d'Hanneli.

Pour la faire rire, Anne se serait peut-être amusée à se déboîter l'épaule. Lorsqu'elle faisait cela,

Mon amie Anne Frank

les gens en restaient le souffle coupé avant de s'esclaffer bruyamment. En tout cas, elles ne se seraient pas gênées pour goûter les fruits sucrés qui bouillonnaient sur le fourneau ; Anne se serait sans doute mise à bavarder à tort et à travers sur ses innombrables petits amis et Mme Goslar aurait hoché la tête en haussant les sourcils.